



BULLETIN DE LIAISON  
DES  
SOCIÉTÉS SAVANTES

## Compte rendu de la réunion des présidents de sociétés savantes

La réunion annuelle des présidents des sociétés savantes a eu lieu le vendredi 27 octobre à Aix-en-Provence. Deux grands thèmes ont été abordés par les communications de MM. Régis Bertrand et Philippe Manneville. Qu'est-ce qu'une société savante ? Ainsi que le problème du renouvellement des générations et celui du vieillissement des sociétés savantes : " Recruter les jeunes Générations ". M. Edmond Reboul a également été invité à parler de la conférence nationale des académies.

### CONTRIBUTION DE M. RÉGIS BERTRAND (FÉDÉRATION HISTORIQUE DE PROVENCE)

Quelle peut être, en cette fin du XX<sup>e</sup> siècle, la raison d'être des sociétés savantes ? Je formulerai de brèves réflexions sur ce grand problème selon un inévitable plan en trois parties : comment définir une société savante ? Quels problèmes affronte-t-elle en un siècle marqué par le développement croissant de centres de recherche peuplés de chercheurs-fonctionnaires ? Quel thème pourrait enfin aborder un organisme de recherche associatif qui veut être efficace ?

#### Qu'est-ce qu'une société savante ?

D'abord une société qui produit et diffuse de la recherche, ce qui la distingue d'emblée d'un nombre important d'associations, pleinement estimables, qui vulgarisent ou consomment du savoir, qui organisent visites d'expositions, voyages, conférences sur des thèmes variés. Je propose de les appeler associations culturelles, titre que nombre d'entre elles se donnent spontanément.

Il ne suffit pas cependant de produire de la recherche pour être une société savante et je proposerai un autre

distinguo entre société savante et ce que j'appellerai société de savoir et non d'érudition car l'activité érudite au sens le plus noble est pleinement savante. La société savante est une association de recherche dont les principes et les fins sont scientifiques, c'est-à-dire susceptibles d'esprit et de méthodes critiques. La volonté de ses membres d'en savoir davantage sur un sujet les conduit à remettre en cause leurs savoirs acquis et à les corriger et leur curiosité les conduit à dépasser le cadre étroit de leur champ d'investigation et de ses sources à la fois par un effort bibliographique plus large et un effort conceptuel. Je crois que c'est Bachelard qui disait à peu près que la science va d'une erreur à une erreur moindre et qu'elle ne peut le faire qu'en se remettant sans cesse en cause.

En contraste, *la société de savoir* pratique une attitude simplement cumulative des connaissances. Son souci n'est pas de mieux comprendre le monde qui l'entoure mais simplement d'enranger davantage de noms propres, de dates, de faits, et de descriptions. Il est souvent lié au phénomène de la collection et le plus bel exemple en est les clubs philatéliques.

### s o m m a i r e

É V É N E M E N T	
Compte-rendu de la réunion des présidents des sociétés savantes . . . . .	1
A C T U A L I T É S	
La Fédération historique de l'Ouest . . . . .	3
Manifestations à venir . . . . .	5
Publications . . . . .	7

Beaucoup de ces sociétés de savoir ont en histoire une fonction essentiellement mémoriale, très anecdotique et strictement localisée ; la tendance de certaines est l'enfermement volontariste dans le cadre étroit d'un petit " pays " bien connu de leurs membres, seuls capables d'apprécier la saveur de ce qui s'est passé dans leur rue ou leur maison.

Ce n'est donc point l'objet de recherche qui distingue ces deux derniers types associatifs, mais les objectifs et méthodes d'approche. Les barrières ne sont nullement étanches et au cours de son histoire une association peut passer de l'une à l'autre dans les deux sens ; si d'aucunes vieilles sociétés savantes tendent à ne plus être que des sociétés de culture, nombre de sociétés de savoir sont des sociétés savantes en gestation.

**Mais avons-nous encore besoin de sociétés savantes, alors que de larges champs de la recherche sont désormais couverts par les scientifiques institutionnels ?**

Il n'est pas inutile de rappeler que les sociétés créées entre le XVIIe, et la fin du XIXe siècle avaient pour fonction d'assurer des activités de recherche, de conservation et de diffusion du savoir qui forment pour l'essentiel aujourd'hui la mission d'organismes publics : universités, Cnrs, Inserm, Inra, et autres instituts spécialisés des divers ministères et de trois corps de fonctionnaires ou assimilés, les chercheurs, les enseignants, les conservateurs.

Lorsque ces sociétés subsistent le problème principal qui s'y pose est celui du rapport entre professionnels et amateurs d'une branche et de leur éventuelle coexistence au sein d'une société savante. Il ne se pose plus guère pour les " sciences dures ", exigeant un haut degré de qualification et un matériel très onéreux, comme la médecine ou la chirurgie, où l'amateurisme n'est plus admis et où n'existent plus qu'une quatrième variété d'associations que j'appellerai sociétés scientifiques professionnelles, groupes restreints à cooptation stricte sur critères statutaires.

Ce problème concerne surtout des sciences humaines où une vieille tradition d'amateurisme distingué a pallié la mise en place tardive de formations universitaires, ainsi l'archéologie ou l'ethnographie; ou bien pour des disciplines qui ont dévalorisé l'étude micrographique - c'est le cas de l'histoire pour Pérudition strictement locale. Mais il est net que l'avancée de ces sciences pourrait tendre à se faire au détriment des sociétés savantes, d'autant que les premiers spécialistes professionnels d'une branche nouvelle sont en quête de statut social et de reconnaissance scientifique ; ils tendent d'emblée à dévaluer et marginaliser

l'amateurisme de leur spécialité, bref à refouler une société savante dans la sphère des sociétés de culture ou de savoir. Dans un second temps, néanmoins, les chercheurs comprennent souvent l'intérêt des sociétés savantes et se persuadent de la valeur du bénévolat.

**Comment une société savante peut-elle être efficace et dynamique ?**

Je crois que les sociétés savantes ont avant tout intérêt à mener une réflexion sur leur rapport à la spécialité et aux spécialistes qu'elle étudie.

Trois cas paraissent se profiler : spécialité enseignée à tous les niveaux de l'Education nationale ; spécialité pointue et rare et surtout disciplines que l'administration n'a pas su ou voulu intégrer ou pas encore.

Le premier cas est celui de l'histoire; le second plutôt celui de l'ethnologie. La différence entre société de savoir et société savante est ici très simple : pour la société de savoir le vrai savant est trop souvent l'amateur local ou sectoriel, puisqu'il sait tout ou presque sur un champ étroit ; le chercheur professionnel ne se voit reconnaître poliment qu'un statut de savant austère et abscons, voire de passant hâtif. La première réflexion que doit mener une société qui se veut savante est celle du rapport qu'elle entend avoir avec les professeurs du secondaire et du supérieur, les chercheurs du CNRS et les conservateurs du patrimoine. Je dirai pour faire bref et éviter des malentendus que beaucoup d'entre eux me semblent prêts à consacrer une partie de leurs loisirs à des sociétés savantes à condition que ce soit dans la reconnaissance du statut scientifique et de la fonction dont ils ont la charge et qu'il y ait un véritable échange en retour. Alors une collaboration féconde pour les deux parties s'établit. Le fait est que les spécialistes du terrain qui sont peu nombreux, ethnologues ou archéologues, parviennent d'ordinaire plus aisément que les historiens ou les gens d'archives et de bibliothèques à établir ces contacts réciproques dans un respect mutuel. Je voudrais surtout souligner deux possibilités qui me semblent imparfaitement exploitées.

Je continue d'abord de mal comprendre pourquoi nombre de membres de sociétés savantes ne mettent pas à profit pour leurs recherches les compétences acquises dans leur vie professionnelle. Je connais certes la réponse : ils sont saturés et parfois quelque peu déçus par leur gagne-pain et satisfont bien souvent une passion qu'ils n'ont pu statutairement combler : Philippe Ariès en demeure chez les historiens le mauvais symbole (car il était en fait historien de formation). Mais pourquoi des ingénieurs font-ils de la

généalogie alors que l'histoire des sciences et des techniques bénéficierait de leur savoir et de leur expérience, pleine d'épaisseur historique lorsqu'ils sont retraités ? Pourquoi un professeur de sciences naturelles étudie-t-il de seconde main et souvent fort mal l'histoire médiévale du village où il a pris sa retraite alors que l'inventaire de la flore n'en est pas encore fait ? Pourquoi l'histoire de la spiritualité et de la théologie a-t-elle de si grandes difficultés à se développer en France alors qu'un nombre important de membres du clergé séculier et régulier s'adonne à des recherches sur des thèmes profanes ?

Les sociétés savantes plus récentes qui paraissent dynamiques me semblent occuper des champs qui sont mal ou pas (ou pas encore) pris en charge par la recherche institutionnelle et s'avèrent à un moment donné correspondre à un besoin social. L'exemple le plus évident en histoire est celui de la généalogie. Je soulignerai que les généalogistes ont souvent donné lorsqu'ils ont naguère surgi dans les archives, une image négative qui tend à s'atténuer au fur et à mesure que certaines de leurs sociétés de savoir tendent à glisser vers la société savante et qu'ils passent parfois de la quête ludique et identitaire d'ancêtres à l'histoire démographique et sociale.

Parmi les champs les plus novateurs, je citerai d'abord l'étude et le sauvetage des vestiges agricoles ou industriels, des fortifications, des bateaux, des éléments de la civilisation matérielle et technique, soit des aspects les moins protégés du patrimoine. Nombre de musées " de terroir " et des branches du savoir (en matière d'" arts appliqués " par exemple) sont dus déjà à des associations. Les sociétés savantes doivent sur ce point continuer à innover. Je citerai ensuite l'étude des aspects du vécu socialement ou géographiquement enraciné : la collecte des documents dialectaux, l'enregistrement de la mémoire paysanne, ouvrière et tout simplement familiale - ce champ immense qui peut aboutir à de belles œuvres scientifiques.

Alors que les "lieux de mémoire" *lato sensu* constituent aujourd'hui un champ majeur de la recherche, que jamais au cours de l'histoire le niveau scolaire d'une population n'a été aussi élevé et ses loisirs aussi grands, les sociétés savantes doivent continuer à montrer la voie, à défricher les champs mal explorés encore, ces confins et ces marges qui formeront peut-être le cœur de la recherche de demain, dans les

sciences humaines en particulier.

Contribution de M. Philippe Manneville

### RECRECITER LES JEUNES GÉNÉRATIONS

**A** la formulation " recruter les jeunes générations ", thème qu'il m'a été demandé d'aborder, je préfère celle de " la relève par les jeunes générations " qui suppose le renouvellement par l'entrée des jeunes et donc qu'on leur fasse de la place.

Sans généraliser, nombreuses sont les sociétés savantes dont les membres sont âgés, tendance qui peut être encore accentuée chez les dirigeants. Même des associations relativement jeunes n'y échappent pas. Je pense à telle société qui crée il y a cinquante ans, a encore parmi ses animateurs des fondateurs qui ont oublié et oublient qu'ils avaient cinquante ans de moins et donc étaient des jeunes quand ils l'ont fondée.

L'allongement de l'espérance de vie contribue à accentuer le phénomène, de même que la propension naturelle des membres et des cadres à recruter parmi leur propre génération. Dans les microsociétés que sont les associations, le renouvellement naturel par l'apport de jeunes ne se fait pas, ce qui ne peut conduire qu'à la mort.

De tels constats sont faits régulièrement au sein des Etats Majors des associations qui regrettent la situation, souhaitant voir des jeunes venir grossir leurs rangs. Ces souhaits sont rarement suivis d'effet. Pourquoi ? Que fait-on pour y parvenir et dans quelles dispositions intérieures profondes ?

Quand on s'interroge, on met en avant un certain nombre de raisons qu'il n'est pas nécessaire de développer, étant trop connues : on invite les jeunes à s'inscrire, ils ne répondent pas. S'ils viennent, ils sont appelés à quitter rapidement la société pour des raisons professionnelles, ou parce qu'ils fondent une famille. Mais a-t-on cherché à savoir s'ils se sentaient à l'aise dans l'association ? Ne se sentent-ils pas dépaysés au milieu de gens d'âge respectable qui ont leurs habitudes, leurs rites qu'ils ne comprennent pas, ce qui, en quelque sorte, les marginalise ?

Il existe cependant différentes formules pour intégrer les jeunes et même les tout jeunes. Ne faut-il pas commencer tôt ? La société géologique de Normandie avait encore, aux lendemains de la guerre, des pupilles qui étaient intégrés et parrainés par des membres afin de ne pas se sentir perdus, à qui on demandait de courts exposés pour les familiariser avec la recherche et les faire s'exprimer devant les membres de la société. Plus près de nous, les " amis

des monuments rouennais " avaient une section dite des " jeunes amis des monuments rouennais ", structurée avec un bureau, et à qui des activités adaptées à leurs âges mais correspondant aux buts de l'association étaient proposées (jeux, concours sur l'histoire et les monuments de la ville, visite particulière de musées etc...). Ces formules permettent aux jeunes d'intégrer presque naturellement les associations.

On peut aussi envisager de faire appel à des étudiants et, dans ce cas, ne pas hésiter à les faire parler, à les publier (articles, mémoires), à les aider dans leurs recherches, à leur confier des sujets d'études. Si nous pouvons les aider, il faut savoir les écouter, car ils ont beaucoup à nous apprendre. Ils peuvent nous faire connaître les problématiques nouvelles, les techniques nouvelles de recherches (informatique), et ainsi être le relais de l'université. Ces quelques moyens pris parmi d'autres, mais dont il m'a été permis de voir l'efficacité, doivent permettre de recruter quelques éléments jeunes. Sans doute risquent-ils de partir rapidement pour une autre ville. Si la société qui les a formés n'en récolte pas les bénéficiaires, une autre société dans la ville où ils se rendront en bénéficiera peut-être. On aura semé et d'autres récolté... à charge de réciprocité.

On rétorquera sans doute que des essais ont été tentés mais en vain. Est-on sûr d'avoir réellement voulu aboutir ? Car, dans une telle démarche, il faut une volonté déterminée, sans arrière-pensée. Il ne faut pas se contenter de dire, de souhaiter, il faut vouloir tout mettre en œuvre pour réussir, ne pas se rebuter devant les échecs, aller chercher les jeunes, les mettre en confiance, ne pas hésiter à insister, à les relancer.

Et quand on a réussi à faire rentrer des jeunes, il ne faut pas en rester là. Il faut les intégrer à la vie de l'association, leur confier des responsabilités, leur offrir des places au conseil d'administration, au bureau. C'est le moyen d'éviter, soit qu'ils ne se lassent, soit qu'ils ne provoquent des conflits de générations ou de conceptions (ce que redoutent au fond souvent les anciens). Je citerai volontiers l'exemple du "Pays bas-normand" que préside le Docteur Fournée, octogénaire qui a délégué la marche de l'association à une équipe de jeunes historiens qui l'anime et publie une revue de très haute qualité. C'est aussi le moyen d'éviter de voir un jour l'ancienne équipe débarquée et remplacée en bloc. Or pour être efficace une relève doit se faire en douceur, progressivement. Elle doit donc être préparée, non pour former les jeunes dans le moule de leurs aînés mais pour instituer un dialogue où chacun profite de l'autre: les jeunes de l'expérience des anciens, les anciens de la fougue et de la

créativité des jeunes. Les anciens doivent jouer le rôle de conseillers discrets et surtout ne pas avoir peur des innovations qui leur sont proposées et qui pourraient bousculer leurs habitudes. La routine est mauvaise conseillère. Des formules efficaces à une certaine époque peuvent ne plus être valables quelques décades plus tard. Soichiro Honda, abandonnant volontairement la direction de ses usines, déclarait : " Un homme agé n'est plus créatif Il exploite son expérience mais elle lui est insuffisante pour progresser. Il faut savoir effacer et faire passer ses intérêts personnels (que certains responsables d'associations identifient à ceux de leur société) après ceux de l'entreprise ". Il ne suffit pas de recruter les jeunes générations si on ne leur cède pas leur place. Tout cela ne constitue-t-il que des vœux pieux? Je ne le crois pas, si la volonté de réussir est présente. Sans doute, je n'ai pas la prétention d'apporter des solutions, des formules à appliquer. Il n'y en a pas d'universelles, de toutes faites. Il faut en trouver adaptées aux situations locales. Ce qui compte, c'est la volonté, les solutions se trouveront plus facilement.

#### CONTRIBUTION DE M. EDMOND REBOUL

En novembre 1989, 23 académies de province, réputées les plus anciennes, furent invitées à l'Institut, en présence de nombreux délégués des cinq classes, à l'initiative de M. Albert Brunois et de l'académie des sciences morales et politiques, avec la participation des cinq classes de l'Institut, notamment M. Maurice Druon, secrétaire perpétuel de l'Académie française. Ces académies provinciales anciennes ainsi réunies à l'ombre de la coupole commencèrent à se connaître et à travailler ensemble. Quelques représentants de nos provinciales compagnies me demandèrent avant de nous séparer d'assurer une liaison permanente entre tous. Ce qui fut fait grâce à des échanges épistolaires et téléphoniques et la publication, sans moyens autres que personnels au début, d'un bulletin trois fois par an, et d'un mini annuaire diffusé au début de l'année, indiquant, outre les coordonnées précises des académies, la composition des nouveaux bureaux.

Devenu président de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, je profitai de l'expérience acquise pour faire améliorer le fonctionnement de la compagnie, et avec l'aide des autorités territoriales, réunir à nouveau, en province cette fois-ci, les représentants des académies déjà reçues à l'Institut en 1989. Cette rencontre eut lieu les 25 et 26 octobre 1991 à Lyon, et permit de procéder au regroupement

des 23 académies représentées en une conférence nationale des académies des sciences, lettres et arts, sous l'égide de l'Institut, abondamment représenté en cette circonstance. L'assemblée me chargea d'en assurer fonctionnement, secrétariat et coordination, avec l'arrière-pensée de lui donner une structure juridique que M. le Bâtonnier Brunois voulait bien préparer. Il fut également décidé d'agrandir notre cercle aux académies anciennes, quoique postérieures à la Révolution, qui répondraient aux critères retenus lors de nos travaux. Les académies de Savoie, du Var et de Versailles rejoignirent ainsi nos rangs.

Sans moyens, non subventionnée, la conférence bénéficia en 1993 des dons de quelques-unes des académies membres, ce qui permit d'augmenter le tirage du bulletin à 1200 exemplaires, et de décharger le coordinateur d'une grande partie de son mécénat.

En 1993, c'est l'Académie des sciences, lettres et arts de Marseille qui a pris le relais. Des derniers travaux spécifiques de la conférence (22-23 octobre), malheureusement trop courts en raison du programme général, résultèrent un accord de principe pour une Coopération interacadémique et un projet de statuts qui devait être affiné au cours des mois suivants. Le problème d'un financement digne de la conférence et de ses objectifs restait entier.

Les statuts ont été adoptés le 14 octobre 1994 au cours de la réunion plénière de la conférence nationale à Rouen, sous l'égide de l'Institut de France représenté par une dizaine de membres des cinq académies dont deux académiciens français. Un bureau ayant été élu, les statuts ont été déposés à la préfecture de Paris par les soins de M. le Bâtonnier Albert Brunois, membre de l'Institut, élu président d'honneur. Le siège social de la conférence est le palais de l'Institut de France, 23, quai Conti, à Paris. C'est le médecin général Edmond Reboul, ancien secrétaire général et président de l'académie de Lyon, coordinateur de la conférence depuis 1989, qui a été élu président de la conférence nationale, historiquement le premier académicien investi de cette charge. Le siège administratif est à son domicile. Ont été élus également : vice-président, M. Gilbert Mercier, président de l'Académie Stanislas en 1994, secrétaire général adjoint, M. François Gay, président de l'Académie de Rouen en 1994 et trésorier, M. Jacques Deléchuse (Rouen). La place de secrétaire général vacante jusque-là a été proposée à M. Dominique Flon, secrétaire général annuel de l'Académie de Stanislas qui, ayant accepté cette charge, a été coopté par le bureau, décision qui fut entérinée par l'Assemblée générale.

Suite à ces trois communications, un débat a été

engagé. Nous retiendrons juste l'intervention de M. Delporte au sujet des problèmes de recrutement des jeunes dans les sociétés. Comment expliquer que ce problème se pose dans les sociétés d'histoire, alors que la fréquentation par les jeunes est très importante dans les sociétés d'archéologie et de préhistoire ? Le débat est resté ouvert sur cette question très pertinente.

Dans une seconde partie, les thèmes de la réunion de Nice en 1996 et des prochains congrès ont été choisis :

-les problèmes de conservation des bibliothèques et des archives des sociétés.

-les médias. Comment faire connaître les publications des sociétés au travers des médias autres que les revues, à savoir les nouvelles techniques (audiovisuel, Internet ... )

-les relations des sociétés au niveau international.

-le problème du versement ou du non versement des archives contemporaines aux archives municipales ou départementales.

## Manifestations à venir

---

La Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Ile-de-France organise du 12 au 14 janvier son VIII<sup>e</sup> colloque d'histoire régionale. Cette manifestation, sur le thème " Abbayes, prieurés et communautés religieuses en Ile de France " se déroulera à la maison d'éducation de la Légion d'honneur à Saint-Denis. Pour tous renseignements, écrire à la fédération des sociétés historiques et archéologiques de Paris et Ile de France, 24 rue Pavée 75004 Paris.

L'ISHPES (International Society for the history of sport and physical education) a choisi d'organiser son quatrième congrès à Lyon (France). Thème retenu : " Sport et santé dans l'histoire ". La responsabilité scientifique de cette manifestation est confiée au centre de recherches et d'innovations sur le sport (CRIS) de l'université Lyon I. Ce congrès prend place parmi les manifestations qui présideront à la candidature de Lyon et de la région Rhône-Alpes à l'organisation des jeux olympiques de 2004.

Pour tous renseignements, écrire à Monsieur le directeur du centre de recherches et d'innovations sur le sport, Université Lyon 1, 27-29 boulevard du 11 novembre 69622 Villeurbanne cedex.

La Fédération historique du Sud-Ouest tiendra son

prochain congrès annuel d'études régionales sur le bassin d'Arcachon à l'invitation de la société historique et archéologique d'Arcachon-Pays de Buch. Il aura lieu les 20 et 21 avril 1996 et se réunira le samedi à Arcachon, et le dimanche à Andernos.

Les thèmes retenus sont les suivants :

Thème local : Arcachon et le pays de Buch.

Thème général : La vie maritime sur le littoral atlantique de Bilbao à La Rochelle. Il s'agit de voir comment cette région, dans son ensemble, a été une porte océane et un carrefour européen.

Si vous êtes intéressé, veuillez contacter M. Jacques Clémens : 24, avenue Jean Cordier 36000 Pessac.

Le prochain congrès de la fédération des sociétés savantes de Bretagne, société d'histoire et d'archéologie de Bretagne se déroulera à Crozon-Morgat les 5-6 et 7 septembre 1996. Les communications devront porter sur le thème de " l'enfance " ou sur le thème de recherche pluriannuel (1994-1996) " La table : boire et manger dans les villes et les campagnes ".

Pour toutes propositions de communication, contacter Catherine Laurent, présidente de la S.H.A.B. , 20 avenue Jules Ferry 35700 Rennes (Tél : 99 38 03 47).

Le centième congrès annuel de la société zoologique de France, correspondant au 120e anniversaire de la fondation de cette association, sera organisé à l'institut océanographique, 195, rue Saint-Jacques 75005 Paris, les 27-28- et 29 juin 1996. Il portera sur le thème : " Evolution de la classification des catégories systématiques depuis 20 ans ".

Pour tous renseignements, contacter M. Jean-Loup d'Hondt, laboratoire de biologie des invertébrés marins, muséum d'histoire naturelle, 57, rue Cuvier, 75231 Paris cedex 05 (Tél : 40 79 31 10).

Le quatrième festival du film d'archéologie d'Amiens se déroulera du 24 au 27 janvier 1996. L'inauguration aura lieu à la Maison de la culture d'Amiens. Les autres projections se dérouleront au Régent.

Il s'articulera autour des thèmes suivants :

1. L'Italie gréco-romaine (24 janvier).
2. L'Italie avant les Romains (25 janvier).
3. Archéologie et images de synthèse (26 janvier).
4. L'actualité de l'archéologie (27 janvier après-midi).
5. Archéologie des corps momifiés (27 janvier en soirée).

Pour tous renseignements contacter :

Festival du Film d'archéologie d'Amiens Tahar Ben

Redjeb, DRAC Picardie

5 rue Henry Daussy 80044 Amiens cedex

Tél : 22 97 33 44

Les prochains congrès organisés par le secrétariat permanent des congrès des sociétés historiques et archéologiques de Normandie auront lieu :

-En 1996, à Bayeux (Calvados), sur le thème "Cathédrales et chapitres en Normandie".

-En 1997, à Gisors (Eure) sur le monde rural en Normandie.

-En 1998, à Argentan (Orne) sur "Manger et boire en Normandie".

-En 1999, à Montvilliers (Seine-Maritime, près du Havre) sur les fêtes et réjouissances populaires.

La société d'histoire du protestantisme de Nîmes et du Gard vous informe du programme de ses conférences pour le début de l'année 1996.

- Le 6 janvier : " Albert Schweitzer au carrefour des cultures " par M. le professeur Gounelle à 16 heures au carré d'Art à Nîmes

- Le 3 février : " Les protestants en Amérique latine " par Mme Marthe Westphal au carré d'Art à 16 heures

- Le 2 mars : " La presse protestante au XIX<sup>e</sup> siècle " par Mlle Marguerite Soulie, professeur émérite, à 16 heures au carré d'Art

- Le 30 mars : " La passion de communiquer l'Evangile. Echos des congrès 1909-1913 " par M. le pasteur Paul Dombre à 17 heures à la maison du protestantisme.

## FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS SAVANTES DU NORD DE LA FRANCE

---

Cette fédération qui vise à couvrir les départements du Nord et du Pas-de-Calais a été officiellement déclarée et enregistrée au Journal officiel le 28 juin 1967 ; mais en réalité ces activités remontent à quelques années plus tôt. L'adhésion naturelle y est libre et chaque société conserve sa personnalité ; mais l'acceptation est subordonnée à certains critères d'accès : implantation locale, recherches, publications, continuité, critères sérieusement appréciés. La fédération compte actuellement 43 sociétés cotisantes (droit annuel de 100 francs). Un congrès est organisé chaque année par ses soins alternativement dans le Nord et dans le Pas-de-Calais et c'est par le biais de ce congrès que les sociétés découvrent les avantages de leur adhésion. En effet ces assises sont tout d'abord une manifestation scientifique centrée sur un thème (souvent emprunté aux

congrès nationaux) ce qui permet à toutes les sociétés de s'exprimer dans un climat d'égalité parfaite. C'est ensuite une occasion de rencontres, d'échanges et d'émulation. Des confidences recueillies chaque année attestent la valeur de stimulant que ce congrès présente notamment aux yeux des petites sociétés. Le fruit de ce travail scientifique n'est pas perdu, puisque les actes sont publiés par les soins de la société invitante, aidée en cela par une subvention de la fédération. C'est même l'objet essentiel des fonds recueillis par la cotisation. Ce savant équilibre fonctionne assez bien. Les derniers fascicules parus concernent : "Les anciens jeux et divertissements du Nord de la France" (Cambrai 1979) ; "La vie quotidienne au village" (Le Touquet, 1980) ; "Lieux publics et sociabilité" (Somain, 1981) ; "Crimes et châtiments en villes et au villages" (Bapaume, 1982); "La vie associative" (Valenciennes, 1983) ; Les cadres sociaux du Moyen âge à nos jours dans le Nord de la France" (Calais 1984) ; "Le corps dans l'histoire" (Villeuneuve d'Ascq, 1985) ; "Le gouvernement représentatif à travers les âges dans le Nord de la France" (Saint Pol sur Ternoise, 1986)... "Démographie, population et migrations dans le Nord de la France" (Calais, 1992) ; "Les malheurs de la guerre" (Cambrai, 1993) ; "La ville et son peuple dans le Nord de la France" (Le Touquet, 1994)

(Contact : Mlle Metayer, secrétaire de la fédération : 124, boulevard Jeanne d'Arc 59500 Douai Tel 27 88 91 41)

D'autres fédérations régionales ont des structures plus fortes que la nôtre, mais nos résultats sont déjà très encourageants et nous nous félicitons de l'appui financier - modeste, mais très apprécié - du CTHS.

H. Platelle

## LA SOCIÉTÉ DES LETTRES, SCIENCES ET ARTS DU SAUMUROIS (SLAS)

---

Cette société a été fondée en 1910. Elle était jadis la seule association culturelle du Saumurois. Elle doit compter aujourd'hui avec la concurrence de nombreuses associations locales et de plusieurs organismes publics ou semi-publics. Pourtant, elle favorise la recherche des archives et cherche à publier les travaux des érudits saumurois. Elle a déjà publié en plus de son bulletin annuel de 150 pages, les actes de la journée Foullon (réhabilitation de cet intendant des finances pendu à la lanterne en juillet 1789), une monographie sur Notre-Dame de Nantilly, Le terrier de l'Aumônerie de Saumur en 1452 (texte intégral, tiré des archives municipales), une histoire des ponts

de Saumur (d'après les archives de l'école des ponts et chaussées). Elle a en projet un bulletin spécial "Fontevraud". Les actes de la journée Balzac Eugénie Grandet (d'après de nouveaux documents trouvés aux archives municipales), les mémoires d'Urbain Fardeau (texte intégral tiré des archives municipales de ce médecin du temps des guerres napoléoniennes), la Gabelle à Saumur.

Pour ces deux dernières publications, la SLSAS n'a pas de crédit. Elle s'intéresse d'abord à l'histoire locale privilégiant la recherche aux archives, soit par ses membres soit par des étudiants ou des professeurs en histoire. Elle est reconnaissante à toutes les personnes qui entrent en relation avec elle sur des sujets d'histoire du saumurois. Son président est reconnaissant au CTHS d'avoir publié plusieurs de ses communications aux congrès nationaux des sociétés savantes depuis 1975.

(Salle Bodin, maison des associations, 1 rue du Puits-Tribouillet 49400 Saumur)

## PUBLICATIONS / DÉJÀ PARU

---

Souhaitant faire profiter le public du meilleur de la recherche érudite et de la production universitaire, la société d'émulation de la Vendée a uni ses efforts à ceux du nouveau centre vendéen de recherches historiques pour donner un nouveau souffle à son annuaire cent-quarantenaire : "Recherches Vendéennes" (N°1, 400p. 1994), parrainées par MM. Chaunu et Furet, a considérablement accru son réseau d'auteurs. Renseignements au secrétariat de la revue, 14 rue Haxo 85000 La-Roche-sur-Yon.

En 1906, sous le patronage de l'Académie de Villefranche, Marius Audin publiait son "essai de bibliographie beaujolaise" sous-titré "répertoire des titres et des ouvrages publiés sur l'histoire générale et spéciale du Beaujolais". Mais cet ouvrage de référence a presque un siècle maintenant. C'est pourquoi, à l'occasion de son tricentenaire, l'Académie de Villefranche-en-Beaujolais publie un "Nouvel essai de bibliographie beaujolaise" qui contient quelques 2000 titres de livres et articles de revues, classés par noms d'auteurs en ordre alphabétique, plus pour certains des textes cités, des informations telles que nombre de pages, format etc. On y trouve aussi de brèves notices biographiques pour une centaine d'écrivains dont les œuvres figurent là. Attention cet ouvrage n'a été tiré qu'à une centaine d'exemplaires. Si vous êtes intéressé, veuillez contacter directement

l'Académie. Prix de l'ouvrage : 140 F.

La société historique de Compiègne a publié les actes du colloque "Mort et renaissance du carmel en France" dans le tome trente-quatre de son bulletin. L'ouvrage est vendu au prix de 170 F. Pour tous renseignements, s'adresser à la Société historique de Compiègne, Bibliothèque municipale Saint-Corneille, 3, place du Change 60200 Compiègne.

"Il était une fois le peigne" Histoire du peigne à travers les âges et les départements (Ain-Aude-Eure-Ariège).

Après un bref historique sur les origines du peigne, l'auteur nous fait pénétrer au cœur de la fabrication d'abord du peigne en bois puis ensuite du peigne en corne. Ce livre est surtout le résultat d'enquêtes et entretiens avec les derniers peigniers. Il montre l'évolution et le déclin de la production du peigne en corne, remplacée par la production du peigne en matière plastique et le désintérêt pour cet article de toilette.

Tirage limité à 100 exemplaires. Prix de vente 80F . S' adresser à Mme Arlette Homs-Chabbert : 54, rue Maurice Ravel 81100 Castres.

Secrétariat permanent des congrès des sociétés historiques et archéologiques de Normandie "Les normands et la mer". Sous ce titre viennent de paraître, les actes du XXV<sup>e</sup> congrès des sociétés historiques et archéologiques de Normandie, tenu à Cherbourg-Octeville (Manche) du 4 au 7 octobre 1990. Il s'agit d'un luxueux volume édité par le musée maritime de l'île Tatihou (Conseil général de la Manche), de 448 pages, avec de nombreuses illustrations noir et blanc et 22 illustrations couleurs, au format 21 x 30. Il contient 54 des communications et 7 résumés de celles qui ont été données sur le thème, réparties en quatre sections : pêche, commerce, marine militaire, vie portuaire et littorale. Ces études sont précédées, en introduction, du texte de présentation des directions de recherche du professeur Michel Mollat du Jourdin.

Le volume est en vente au prix de 240 F au musée maritime de l'île de Tahitou 50550 Saint-Vaast-La-Hougue.

La société des amis d'Alexandre Dumas a exceptionnellement publié trois ouvrages importants cette année.

1-"Cent cinquante ans après" qui comprend les actes du colloque organisé par Fernande Bassan et Claude Schopp les 3 et 4 septembre 1994 pour célébrer le

150<sup>e</sup> anniversaire de la parution des romans "Les trois mousquetaires" et "Le comte de Monte-Cristo". 270 pages et nombreuses illustrations Prix : 300 F.

2-"Causeries d'Alexandre Dumas sur la Mer". Cet ouvrage n'avait jamais été édité, mais il était paru dans la presse du XIX<sup>e</sup> siècle.

3-"Ombre et lumière" brochure sur Alexandre Dumas fils, par Christiane Neave (32 pages et illustrations, Prix: 25 F).

Ces ouvrages sont disponibles et vous pouvez les commander directement à la société.

En 1994, la fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie de l'Aisne avait consacré son congrès annuel à l'étude de l'histoire économique du département. Ce sont les communications présentées en cette occasion, enrichies de plusieurs autres articles, qui forment la matière du tome XL de ses mémoires. L'ensemble compose un tableau riche et varié de l'économie axonaise à l'époque moderne et contemporaine. En une dizaine de contributions sont successivement étudiées l'économie fluviale (Marne), les industries extractives (plâtres), l'industrie chimique (Chauny ; cendrières et usines vitrioliques), la verrerie (Saint-Gobain, Vauxrot, Villers-Cotterets), l'industrie textile et ses techniques (Saint-Quentin), l'histoire économétrique des prix. En vente au prix de 120 F depuis le 1<sup>er</sup> novembre 1995, au siège de la fédération, 28 rue Fernand Chris, 02000 Laon.

La société d'histoire et d'épistémologie des sciences du langage organise régulièrement des rencontres qui donnent lieu à des publications dont voici les principaux titres parmi les plus récentes : "Histoire des conceptions de l'énonciation" (avec Paris VIII) - "L'héritage des grammairiens latins de l'Antiquité aux Lumières" (paru chez Peteers en 1988)"Genèse de la norme" (28-29 janvier 1994 à l'École normale supérieure, 45 rue d'Ulm, Paris 75005)- "Qu'est-ce qu'apprendre une langue ?" (1765-1825: journées d'études ENS Fontenay-Saint-Cloud 24-26 septembre 1992 organisé par H. Besse et M.H. Clavères ... ).

Quelques publications de la Société des amis de Marcel Proust

- G. Simon : Humour de Proust tome I et II, album à tirage limité : 500 exemplaires. Chaque tome vaut 500 F.

- S. Duval-Wenta : d'Illiers à CombrayBalbec. Trente aquarelles sur les pas de

Marcel Proust. Album en vente au musée Marcel

Proust et par correspondance au prix de 250 F.

Publié par la société archéologique champenoise (53 rue Simon 51100 Reims) : Une tombe à char de la Tène ancienne à Semide (Ardennes) par Bernard Lambot et Stéphane Meniel. Mémoire numéro 10, supplément au bulletin 1995 N°1. Prix 180 F.

L'archéologie en Champagne Ardenne (1690-1990). Bulletin de la société archéologique champenoise n°4.

#### PUBLICATIONS DES REVUES DES SOCIÉTÉS SAVANTES

---

**T**rès souvent les sociétés savantes publient une revue. Dans chaque numéro nous vous indiquons le titre et les références de quelques-unes d'entre elles.

-Annuaire des sociétés de sciences naturelles. Revue publiée par la Fédération française des sciences naturelles. (ISSN 0014-9365).

-Comptes rendus de l'Académie d'Agriculture de France. Revue bimestrielle (ISSN 0989-6988).

-Bulletin de la société des sciences, lettres et arts du Tarn.

-Nord généalogie, Flandres, Hainaut, Artois : bulletin du groupement généalogique du Nord (GGRN) (ISSN : 0755-7469).

-Bulletin de la société des études du Lot. Publication trimestrielle (ISSN : 0755-2483)

#### PUBLICATIONS DU CTHS

---

*Les naturalistes français en Amérique du Sud, XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles*

Une véritable "route des savants" pour ceux qui découvrirent le cacao, la petite graine ou l'ananas. 200F

*Traité comparatif des nationalités*

Le traité comparatif des nationalités, du grand ethnologue Arnold Van Gennep, a été écrit aux lendemains du traité de Versailles. Il tente, par une analyse détaillée des symboles de la nationalité, par l'étude des phénomènes linguistiques, et par celui des divers types de frontières, de discerner ce que toutes ont en commun puis ce qui les différencie. Document essentiel qui permet de saisir la dimension ethnographique ou comparative du phénomène des nationalités. Le texte de Van Gennep est précédé d'une introduction de Jean François Gossiaux, Maître de conférence à l'école des hautes études, et chercheur à l'institut de recherche et d'études sur les sociétés contemporai-

nes. 60 F

*Templiers et Hospitaliers en Normandie*

À partir des sources écrites, Templiers et Hospitaliers revivent, dépouillés de leurs habits de légende, mais saisis dans la réalité d'une vie quotidienne où ils sont confrontés non seulement aux aléas de la politique mais à ceux de l'environnement, des crises économiques, des épidémies. L'étude des commanderies débouche sur une analyse détaillée des structures domaniales du temple de l'Hôpital de Normandie. Elle permet surtout de découvrir, au terme d'une prospection de terrain très poussée et attentive aux archives du sol aussi bien qu'aux vestiges monumentaux, un patrimoine d'une grande qualité. Ce livre invite à visiter ces témoins privilégiés de l'occupation du sol et de l'activité agro-pastorale au Moyen Age. 390 P

*Les mégalithes et les tumulus de Saint Just (Ille-et-Vilaine)*

Le site de Saint-Just en Ille-et-Vilaine rassemble, sur la Grée de Cojoux, l'un des plus beaux ensembles mégalithiques de Bretagne intérieure. Un vaste programme de mise en valeur de ce patrimoine a été entrepris en 1990 à la suite de grands incendies de landes. Saint-Just fut occupé dès le Mésolithique puis une néolithisation du site révèle des influences danubiennes avec sépultures en fosses. Dès 4500 ans avant J.-C. se construisent des dolmens à galerie, des alignements et des tertres funéraires. Au Néolithique moyen un grand dolmen transepté est élevé au Château Bû. Puis les sépultures à entrée latérale sont dressées au plus près des zones d'habitat. L'Age du Bronze voit un extraordinaire phénomène d'acculturation des mégalithes avec la transformation du Château Bû en tumulus et la réutilisation systématique des alignements et des dolmens. L'ouvrage rend compte des fouilles récentes mais aussi des prospections permettant de retrouver les zones d'habitat du Néolithique au Gallo-Romain. Saint-Just présente ainsi 4000 ans de mégalithisme et la restauration du site et son intégration dans un Parc Espace Vert Naturel ont permis sa mise en valeur définitive révélant la richesse de l'Armorique intérieure. 220 F

*Monuments funéraires et institutions autochtones*

Ce volume aborde tous les aspects de l'archéologie funéraire et son champ d'étude sollicite les compétences les plus diverses : de l'épigraphie des épitaphes à l'examen minutieux des rituels, en passant par l'analyse topographique des nécropoles. Sa richesse tient aussi au fait que le monde des morts est le double et l'univers souterrain - pour cela mieux préservé

- du monde des vivants. De là une abondance de matière qu'on est loin d'avoir épuisée en dépit d'un engouement déjà ancien pour ce type de recherche. Le second thème : structures tribales et institutions autochtones, rejoint les conclusions du premier thème en ce que, par l'analyse des différentes communautés africaines - en particulier municipales - il permet de souligner, avec les ruptures historiques apparentes ou réelles, les manifestations de continuité et d'interférence culturelle dont le Maghreb ancien a été le théâtre. 250 F

*Les pyrénées : lieux d'interactions des savoirs (XIX<sup>e</sup>-début du XX<sup>e</sup> siècle)*

Au sein de la difficile question des rapports entre connaissance et action, il est un terrain fort mal reconnu qui est celui où s'entrecroisent et se fertilisent mutuellement la pratique des professionnels et la recherche fondamentale. Comment saisir ces interactions entre savoirs et savants professionnels ? Quelles sont les voies de passage, de transfert, des uns aux autres ? Quels rôles jouent les procédés rhétoriques, les thèmes, les images dans la communication entre les différents genre dans lesquels ces savoirs s'expriment ? Qu'est ce qui favorise la créativité ou qu'est ce qui la bloque ? C'est à l'ouverture d'une réflexion originale sur ces questions que contribue cet ouvrage. 170 F

*Aux sources de l'ethnologie française : l'Académie celtique*

Avant la création du 9 germinal an XIII de l'Académie celtique des savants, érudits, écrivains se rassemblent pour la première fois en France en se donnant pour tâche de recueillir les traditions, les coutumes, les usages, les langues locales en raison de leur intérêt propre, et avant leur disparition, supposée proche. Elle se dote même d'un instrument de travail, un questionnaire qui nous donne actuellement un état des connaissances folkloriques de l'époque. C'est cette proto-ethnologie de la France que nous publions ici, préfacée par Nicole Belmont. Une dernière partie regroupe les mémoires consacrés aux dragons processionnels, promenés une fois l'an dans les rues des cités. 90 F

*De la charité à l'action sociale : religion et société*

On nous change la religion ! Beaucoup de Français l'ont pensé en observant, sur les trois derniers siècles, les considérables évolutions sociologiques qu'implique ce titre programme : "De la charité à l'action sociale". Fort banale, pourtant, pourrait sembler à nos contemporains cette transformation de la charité

d'Ancien Régime, au nom de "l'éminente dignité des pauvres" en stratégie et pratique d'une reconnaissance sociale des plus démunis, des plus marginalisés. Mais, sait-on par quels débats, tâtonnements, combats il a fallu passer pour que devant les urgences de la question sociale s'impose le christianisme social contre la philanthropie au XIX<sup>e</sup> siècle, le mutualisme comme les prêtres ouvriers au XX<sup>e</sup> siècle ?

Face aux églises elles mêmes : Ozanam racontait que la naissance des conférences de Saint-Vincent de Paul, toujours gérée par des laïcs, avait jailli de sa propre indignation : "Vous qui vous vantez d'être catholiques, que faites vous ? Où sont les œuvres qui démontrent votre foi ?"

Face à l'Etat-providence : les historiens discutent aujourd'hui des contradictions de son rôle dans la protection sociale : au XIX<sup>e</sup> siècle, trop subsidiaire par rapport aux organismes privés à vocation caritative ; trop omnipotent et centralisateur au XX<sup>e</sup> siècle. 280 F

*Productions et exportation africaines : actualités archéologiques*

On trouvera rassemblée dans ce volume une série de mises au point dont le thème principal relève essentiellement de l'histoire économique. Elles traitent en effet des productions et des exportations de l'Afrique du Nord antique et médiévale. S'il est un domaine actuellement novateur dans l'histoire de ces périodes c'est bien celui-là, puisqu'il prend en compte, à partir des données archéologiques récentes et inédites le plus souvent, à la fois les processus de production – de l'artisanat urbain à la mise en valeur des ressources du sol, du sous-sol ou de la mer - et les flux commerciaux qui en découlent à l'échelle du monde méditerranéen occidental. Ainsi est offerte au lecteur l'occasion de mieux prendre la mesure du poids économique considérable des pays de "l'Afrique Mineure" depuis les temps puniques et romains jusqu'au Moyen ge musulman.

Derrière les monuments prestigieux bien connus hérités du passé, par delà les ruptures apparentes ou réelles, c'est toute une face cachée de l'histoire africaine qui est donc révélée avec ce nouvel aperçu des richesses que n'ont cessé de produire pendant près de deux millénaires les habitants de ces pays. 250 F

*L'œil du cartographe*

Durant les dernières décennies, la révolution technologique a bouleversé la conception de l'espace terrestre. Les différents capteurs des satellites sont comme autant d'yeux percevant ce que l'œil humain ne pourrait saisir. Pourtant le cartographe d'aujourd'hui per-

siste à se référer au monde tel que ses sens le perçoivent. Des spécialistes de disciplines diverses confrontent leur point de vue : la carte devient alors un maillon de la pensée de l'époque où elle est conçue et un témoignage des nouvelles idées et structures sociales. Que l'image topographique soit une représentation philosophique du monde au Moyen Age, qu'elle soit une forme d'écriture des idées à la mode au grand siècle, la carte topographique imite-t-elle ce qu'elle représente ? Quand passe-t-on du signe au symbole ? Quel message véhicule-t-elle ? Autant de questions auxquelles ce livre tente de répondre.

250F.

### N'OUBLIEZ PAS ...

---

**L**e Comité des Travaux historiques et scientifiques travaille actuellement à la réalisation de l'annuaire dont il était question à Amiens. Si vous n'avez pas reçu de questionnaire et que vous désirez faire partie de cet annuaire, veuillez nous contacter le plus rapidement possible. De même, si vous ne nous avez toujours pas renvoyé la feuille du questionnaire, veuillez le faire de toute urgence car nous allons bientôt les refuser afin de pouvoir lancer la correction et l'impression de l'annuaire. Enfin si vous nous avez déjà répondu mais qu'il y a eu dans votre société des changements d'adresse, de présidence ou quoi que se soit qui puisse être modifié sur l'annuaire, veuillez nous le signaler le plus rapidement possible. Nous vous en serions reconnaissants. M. Laury André, téléphone : 46 34 47 78

### RAPPEL

---

Nous vous informons que nous avons décidé des dates de parutions du bulletin. Nous aimerions qu'il paraisse en janvier, mars, juin et octobre. Si vous désirez que des informations concernant votre société apparaissent dans les prochains numéros, veuillez nous envoyer vos articles dactylographiés.

Sachez que le numéro 2 sera consacré au CTHS et à son histoire, à la demande de certains membres de sociétés présents à Aix-en-Provence qui estiment ne pas nous connaître suffisamment.

Dans le numéro 3 du bulletin, nous aimerions créer une nouvelle rubrique dans laquelle vous pourriez donner votre point de vue sur ce qui s'est dit dans les numéros précédents, ou bien faire part aux lecteurs de vos éventuelles remarques ou critiques. Pour cela, nous attendons vos commentaires, vos réactions. Ce

n'est qu'en fonction de votre participation que nous pourrons donner vie à cette idée.

Nous comptons sur votre coopération pour que ce bulletin puisse évoluer et continuer à paraître régulièrement.